

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Théorie & Symboles Des Alchimistes

Poisson, Albert

Paris, 1891

Chapitre I

[urn:nbn:de:bsz:31-95803](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-95803)

THÉORIES & SYMBOLES

DES ALCHEMISTES

LE GRAND-ŒUVRE

PREMIÈRE PARTIE

LES THÉORIES

CHAPITRE I

DÉFINITION DE L'ALCHIMIE. — L'ALCHIMIE VULGAIRE ET LA PHILOSOPHIE HERMÉTIQUE. — SOUFFLEURS ET ADEPTES. — LES BUTS DE L'ALCHIMIE : LE GRAND-ŒUVRE, L'HOMUNCULUS, L'ALKAËST, LA PALINGÉNÉSIE, LE SPIRITUS MUNDI, LA QUINTESSENCE, L'OR POTABLE.

Qu'est-ce que l'Alchimie ? pour nous ce n'est guère qu'une science naturelle, mère de la Chimie. Mais les Alchimistes eux-mêmes, comment définissaient-ils leur

science. « L'Alchimie, dit Paracelse, est une science qui apprend à changer les métaux d'une espèce en une autre espèce. » (Le ciel des philosophes). C'est la définition qu'en donnent la plupart des alchimistes, ainsi Denys Zachaire, dans son « *Opuscule de la philosophie naturelle des métaux*, » dit : « C'est une partie de philosophie naturelle, laquelle démontre la façon de parfaire les métaux sur terre, imitant la Nature en ses opérations, au plus près que luy est possible », Roger Bacon, esprit exact, donne une définition plus précise : « L'Alchimie est la science qui enseigne à préparer une certaine médecine ou élixir, lequel étant projeté sur les métaux imparfaits leur communique la perfection dans le moment même de la projection ». (Miroir d'Alchimie.) De même « l'Argyropée et la Chrysopée est l'art qui enseigne à donner à la matière prochaine de l'or et de l'argent, la forme de ces métaux » (G. Claves : *Apologia Chrysopæia et Argyropæia*). Au xviii^{me} siècle où la chimie brillait dans tout son éclat, il fallut différencier les deux sciences, et voici comment en parle dom Pernety : « La chymie vulgaire est l'art de détruire les composés que la nature a formés, et la chymie hermétique est l'art de travailler avec la nature pour les perfectionner ». (Fables grecques et égyptiennes).

Mais tous ces alchimistes n'ont envisagé que la haute Alchimie ; il y avait en effet deux espèces d'alchimistes : les souffleurs, gens dépourvus de théorie, travaillant à l'aventure, ils cherchaient il est vrai la pierre philosophale, mais empiriquement, entre temps, ils faisaient de la chimie industrielle, fabriquant des savons, de fausses pierres précieuses, des acides, des alliages, des couleurs ; ce sont eux qui donnèrent naissance aux chimistes ; ce sont eux qui vendaient pour de l'argent le secret de faire de l'or, charlatans et filous, ils faisaient de la fausse monnaie, plus d'un souffleur fut pendu au gibet doré, supplice réservé à cette sorte d'imposteurs ; les philosophes hermétiques au contraire, dédaignant ces travaux qu'ils flagellaient du nom de sophistications, s'adonnaient à la recherche de la pierre philosophale non par avarice mais pour l'amour de la science. Ils avaient des théories spéciales qui ne leur permettaient pas de s'écarter de certaines limites dans leurs recherches.

Ainsi, dans la préparation de la pierre philosophale, ils ne travaillaient que sur les métaux et généralement sur les métaux précieux, tandis que les souffleurs faisaient défilier dans leurs cornues les produits hétéroclites du règne végétal, animal et minéral. Aussi les

Philosophes persévèrent-ils dans la voie qu'ils se sont tracée, leurs doctrines traversent intactes des siècles, tandis que les souffleurs abandonnent peu à peu des recherches coûteuses et très longues pour s'occuper de choses prosaïques mais d'un bon rapport, peu à peu la Chimie se constitue en science et se sépare de l'Alchimie.

On ne peut mieux résumer la question qu'en citant un passage de la *Physica subterranea*, de Beccher.

« Les faux alchimistes ne cherchent qu'à faire de l'or, les vrais philosophes ne désirent que la science, les premiers ne font que teintures, sophistications, inepties, les autres s'enquièreent des principes des choses ».

Nous allons maintenant examiner les problèmes que les alchimistes se proposaient de résoudre. Le premier et le principal consistait dans la préparation d'un composé, nommé élixir, magistère, médecine, pierre philosophique ou philosophale, doué de la propriété de transmuter les métaux ordinaires en or ou en argent. On reconnaissait deux élixirs, un blanc transmutant les métaux en argent et un rouge les transmutant en or. Les alchimistes grecs connaissaient cette distinction en deux élixirs, le premier blanchissait les métaux, λευκωσις, le second les jaunissait, ξυθωσις (voir Berthelot : *Origines de l'alchi-*

mie). La pierre philosophale n'eut d'abord qu'un simple pouvoir transmutatoire sur les métaux, mais plus tard les philosophes hermétiques lui reconnurent une foule d'autres propriétés : produire des pierres précieuses, du diamant, guérir toutes les maladies, prolonger la vie humaine au-delà des limites ordinaires, donner à celui qui la possède la science infuse et le pouvoir de commander aux puissances célestes, etc. On trouvera ce point, plus développé dans la seconde partie de cet ouvrage.

Les premiers alchimistes n'avaient pour but que la transmutation des métaux, mais plus tard ils se proposèrent plusieurs autres problèmes. Dans leur orgueil, ils crurent pouvoir s'égaliser à Dieu et créer de toutes pièces des êtres animés. Déjà suivant la légende Albert le Grand avait construit un automate en bois, un androïde auquel il avait donné la vie par des conjurations puissantes. Paracelse alla plus loin et prétendit créer un être vivant en chair et en os, l'homunculus. On trouve dans son traité : *De natura rerum (Paracelsi opera omnia medico chimico chirurgica*, tome II) la manière de procéder. Dans un récipient on place différents produits animaux que nous ne nommerons pas et pour cause ; les influences favorables des planètes et une douce chaleur sont nécessaires pour la réussite de l'opération. Bientôt

Homunculus

une légère vapeur s'élève dans le récipient, elle prend peu à peu la forme humaine, la petite créature s'agite, elle parle, l'homunculus est né ! Paracelse indique très sérieusement le parti que l'on en peut tirer et la façon de le nourrir.

Alkahest

Les alchimistes cherchaient encore l'alkaëst ou dissolvant universel. Ce liquide devait dissoudre tous les corps qu'on y plongerait. Les uns crurent le voir dans la potasse caustique, d'autres dans l'eau régale, Glauber dans son sel admirable (sulfate de soude). Ils n'avaient oublié qu'un point, c'est que l'alkaëst dissolvant tout, aurait attaqué le vase qui le contenait. Mais comme il n'y a d'hypothèse si fausse qui ne fasse découvrir quelque vérité, en cherchant l'alkaëst les alchimistes trouvèrent plusieurs corps nouveaux.

Palingenesis

La Palingénésie, peut comme conception, être rapprochée de l'homunculus. Ce mot signifie résurrection, c'était en effet une opération par laquelle on reconstituait un arbuste, une fleur, avec ses seules cendres. Kircher dans son *Mundus subterraneus* a indiqué la façon de faire renaître une fleur de ses cendres.

Spiritus mundi

Les alchimistes essayèrent aussi de recueillir le *Spiritus mundi*, l'esprit du monde. Cette substance répandue dans l'air, saturée des influences planétaires possé-

daît une foule de propriétés merveilleuses, notamment de dissoudre l'or. Ils la cherchaient dans la rosée, dans le *flos cæli* ou nostoc, sorte de cryptogame, qui apparaît après les grandes pluies : « La pluie de l'équinoxe me sert d'instrument pour faire sortir de la terre le *flos cæli* ou la manne universelle que je vais cueillir pour la faire corrompre, afin d'en séparer miraculeusement une eau qui est la vraie fontaine de Jouvence qui dissout l'or radicalement » (de Respour : *Rares expériences sur l'esprit minéral*).

Le problème de la Quintessence était plus rationnel, il s'agissait d'extraire de chaque corps les parties les plus actives : le résultat immédiat fut le perfectionnement des procédés distillatoires.

Enfin les alchimistes cherchaient l'or potable. Suivant eux, l'or étant un corps parfait, devait être un remède énergétique et communiquant à l'organisme une résistance considérable à toute espèce de maladies. Les uns se servaient d'une solution de chlorure d'or ainsi qu'on peut le voir par le passage suivant : « Si on verse abondamment de l'eau dans cette solution et qu'on y mette de l'étain, du plomb, du fer ou du bismuth, l'or étant précipité, a accoutumé de s'attacher au métal. Et aussitôt que vous remuez l'eau, l'or précipité qui ressemble

Quintessence

Aurum potabile

à un limon trouble se rassemble dans l'eau » (Glauber : *La médecine universelle*).

Mais généralement les empiriques vendaient fort cher sous le nom d'or potable, tout liquide offrant une belle couleur jaune, notamment la solution de perchlorure de fer.

Comme on le voit, les Alchimistes ne manquaient pas de sujets pour exercer leur patience : mais le plus grand nombre délaissant les problèmes secondaires ne poursuivaient que la réalisation du grand-œuvre. La plupart des traités hermétiques ne parlent que de la pierre philosophale, aussi n'examinerons-nous que ce seul point, sans plus nous occuper des problèmes de second ordre, qui au reste n'apparaissent que fort tard dans l'histoire de l'Alchimie, et qui furent soumis à une foule de variations, chacun modifiant le problème ou lui donnant une solution différente.
